LE DUC ET LA DUCHESSE D'YORK ET LEURS ENFANTS.

moins du monde pour la valetaille, qu'il considérait du reste comme une espèce tellement au-dessous de lui qu'il ne lui accordait aucune importance.

Il donnait des ordres. C'était net, bref, précis. Quelques mots qui devaient être immédiatement compris.

Un jour un grand laquais, nommé Rulph, avait voulu se montrer insolent avec lui.

Herr Conrad ne s'était nullement mis en colère.

Assemblant la livrée, qui allait et venait par le château, il avait simplement dit :

—Je vais vous montrer comment cela se joue. J'ai beaucoup voyagé et j'ai appris cela dans les grandes maisons.

Et désignant Rulph :

—Jetez-moi ce drôle à la porte et corrigez-le.

Les autres ne se l'étaient pas fait répéter par deux fois.

Enlevé le Poméranien gigantesque, emballé, avec une forte séance de schlague en plus !

Et M. Conrad, très satisfait, avait accordé une large gratification en monnaie et en nature.

On comprends que, dans ces conditions, la livrée tout entière lui était absolument soumise.

Conrad, en somme, parlait encore moins que son maître, c'est-à-dire pas du tout, et était admirablement servi.

Quand herr Conrad avait parlé, il n'y avait plus à y revenir.

Bien que le comte de Malthen ne chassât jamais, tous les sports lui étant indifférents, comme tout le reste des plaisirs humains, il y avait des chiens à ce château de Lekno, un piqueur qui passait sa vie à ne rien faire et à promener quelques couples de blood-hounds, qui auraient pu chasser tout au monde depuis le loup jusqu'à l'ours et l'éléphant.

Le blood-hound, que nous a accaparé l'Angleterre, avec bien d'autres choses encore, quand ce ne serait que son *Good save the Queen*, qui a été écrit par Lulli, pour fêter le rétablissement de Louis le quatorzième, le blood-hound n'est pas autre chose que grand chien de Saint-Hubert.

Fauve à manteau noir avec de longues oreilles, une gorge énorme, ces chiens ont une supérieure puissance de flair, une exquise finesse de nez, et débrouillent admirablement une voie au milieu de toutes les autres.

Ce sont ces superbes bêtes qui ont servi à notre grand sculpteur Caïn pour modeler son merveilleux groupe des *Deux Limiers*.

La race des blood-hounds a été utilisée en Amérique pour chasser les nègres marrons. On en emploie encore à poursuivre les criminels qui se sauvent dans les forêts de la Georgie et de la Floride.

Conrad s'était dirigé vers les écuries, et, obliquant à droite, arrivait aussitôt au pavillon occupé par le piqueur Hans, un petit homme râblé, tout en muscles, et qui ne devait pas peser lourd sur le dos d'un cheval.

—Bonjours Hans ! lui dit-il en lui tendant la main, familiarité que le piqueur accepta avec une grande déférence.

Très étonné également, ce brave Hans, M. Conrad ne l'ayant nullement habitué à de si amènes manières. D'ordinaire, Herr Conrad passait dédaigneusement auprès du piqueur, ne semblant nullement s'apercevoir ou se soucier de son existence.

—Bonjour, Hans, répéta t-il de si gracieuse façon que le piqueur laissa éteindre sa lourde pipe de porcelaine. — Vous allez bien Hans ? Et vos chiens ?

—Mes chiens ne se portent pas si bien que moi, herr Conrad... Ils s'ennuient au chenil, tout comme Hans, leur piqueur. Mais, que voulez-vous, herr Conrad, j'ai eu la tort d'entrer chez un maitre qui n'est pas chasseur.

—Vous avez une bonne place, Hans, vous êtes bien payé.

—Oui, mais je ne chasse pas, herr Conrad.

—Vos chiens seraient-ils donc incapables de suivre une piste ?

—Eux ! mais ils chasseraient tout ce qu'on voudrait, herr Conrad ! Dieu merci, je connais mon métier et je les tiens toujours en haleine ! Trois fois par semaine, hiver comme été, ils font de longues promenades, en courant par les routes, derrière mon cheval. Ah ! herr Conrad, si vous étiez chasseur, au moins !

Conrad secoua énergiquement la tête :

—Non ! je ne suis pas chasseur... Et néanmoins, mon cher garçon, j'ai besoin de vos chiens... des deux meilleurs, du moins. Et je vais vous dire pourquoi.

Le visage du piqueur exprima un intérêt excessif.

—Vous savez, Hans, que M. le comte travaille à de scientifiques découvertes.

—Oui ! je sais ! je sais ! fit le piqueur d'un air entendu.

—Or, dans cette partie-là, reprit Conrad, il y a beaucoup de concurrence.

—Ah ! vraiment !

—Oui ! c'est à qui cherchera à chiper les découvertes de son voisin.

—Je comprends très bien, répéta Hans qui n'y entendait goutte.

—Oui, voilà où nous en sommes... Alors, je crois qu'il y a un

Le papier pour notre Numéro du Jubilé est Fabriqué par la - CANADA PAPER COMPANY, de Montréal